

les navires à voiles que dans les mois de décembre, janvier et février, pendant lesquels on peut espérer des vents d'Est. Cette route cependant n'est pas conseillée, même si les navires ne sont pas expédiés plus Nord que Singapoor, car pendant les mois de novembre, décembre, janvier, février et mars, les vents de Nord et les courants portant au Sud prédominent dans les détroits de la Sonde, de Banka, de Gaspar et de Carimata, et c'est une triste navigation qu'il entreprendre de faire du Nord dans de pareilles circonstances. On cite un navire qui a mis 39 jours pour franchir la distance de 500 milles du détroit de la Sonde à Singapoor.

Si l'on considère ces différentes routes en égard à l'absence de dangers, sans aucun doute la route à l'Est est la plus sûre; cependant la route mitoyenne est presque aussi exempte de dangers que la route à l'Est.

La route à l'Ouest est jusqu'à présent la moins connue, cependant le passage entre la limite est des îles Salomon et l'archipel de Louisiade et la Nouvelle-Irlande à l'Ouest, est large et paraît exempt de dangers (à part le récif Poeklington), et dans le mois d'avril, mai ou juin, pendant lesquels les navires le prennent le plus utilement, le temps est généralement beau; rien ne semble donc empêcher les navires de prendre cette route pourvu qu'ils aient de bonnes vigies.

La route du détroit de Torrès, bien que non exempte de dangers peut être suivie facilement par les capitaines qui ont l'expérience de la navigation au milieu des bancs de coraux, et qui ont l'habitude de diriger leur navires de la tête du mât. Cette dernière précaution est indispensable. Une fois dans le détroit de Torrès, ils rencontrent peu de dangers sur la route jusqu'en Chine; et bien que la position de quelques terres, soit parfois douteuse, leur hauteur suffisante assure qu'elles seront aperçues à temps.—Traduit par E. Dessard, Lieutenant de vaisseau.—*Revue maritime.*

FAITS DIVERS.

Le Sultan de Zanzibar.—Le sultan de Zanzibar vient d'arriver à Paris, où sa présence est loin d'avoir excité autant de curiosité et d'enthousiasme que celle du shah de Perse. Et cependant la visite du potentat de l'île africaine est tout autrement importante pour nous autres Français que celle du pseudo-successeur de Xerxès.

La Perse est, pour ainsi dire, fatalement condamnée à disparaître un jour ou l'autre dans le grand empire russo-asiatique, tandis que l'importance du royaume de Zanzibar va croissant de jour en jour à la suite des nouvelles découvertes dans l'Afrique centrale, et d'ici à quelques années il servira d'entrepôt au commerce que l'Europe ouvrira avec ces immenses et riches régions.

En effet, si l'île de Zanzibar qui forme le noyau du sultanat, est de dimension restreinte elle occupe une position admirable. Sise à environ cinq degrés au-dessous de l'équateur, le voyageur qui la quitte, se dirigeant en ligne droite vers l'ouest, atteint après un peu plus de 1000 kilomètres la rive orientale du lac Tanganika, magnifique mer intérieure qu'ont fait connaître les explorations de Burton, de Livingstone et tout récemment de Cameron.

Outre l'île elle-même, le pouvoir du sultan s'étend sur une vaste longueur de côtes de l'Afrique orientale, correspondant à la région intérieure des grands lacs.

Ben Saïd, sultan du Zanzibar, l'hôte actuel de la France, est le fils du dernier imâm de Maskât. Son frère et prédécesseur Masthid Saïd, fut le fondateur de la province arabe dans cette partie de l'Afrique. Il lui succéda en 1870 et, grâce à l'appui des puissances européennes, il put étendre considérablement ses États. En revanche de cet appui, l'Angleterre et la France ont obtenu de lui l'abolition de la traite des esclaves, abolition qui a été confirmée par le traité passé en 1871.

Zanzibar était en effet jusqu'ici le centre de cet odieux trafic; c'est vers ce point qu'affluait toutes ces caravanes qui y apportaient du cœur de l'Afrique de malheureuses populations arrachées de leur patrie; c'est de là que partaient les innombrables *dhaos* arabes emportant les infortunés esclaves vers l'Arabie, l'Égypte, l'Inde et la Perse.

Refoulés au nord, maintenus à l'ouest par le sultan, les marchands d'esclaves vont se voir fermer toute issue.

Sans même faire entrer en ligne de compte sa puissance grandissante et même l'amitié qu'il a toujours témoignée à la France, le seul titre d'abolisseur de l'esclavage mérite que tous les Européens saluent avec respect Sa Hautesse Sidi Bergaeh Ben Saïd, sultan de Zanzibar et du Souahéli.

Le noble hôte de la France visite toutes les curiosités de Paris, accompagné de M. Sheller, interprète en chef des affaires étrangères, et de M. Rabaud, consul de Zanzibar à Marseille. Comme le shah de Perse, il semble s'amuser beaucoup aux représentations du Cirque des Champs-Élysées. Il y a quelques jours, au Palais de l'Industrie, il a observé avec un vif intérêt les différentes phases de la fabrication du savon, produit européen dont une partie de sa suite paraît avoir le plus grand besoin.

Et. LEROUX.

Le printemps en Russie.—En Russie, le premier printemps ou la fin de l'hiver est le plus triste et le plus désagréable moment de l'année. Au lieu de l'herbe verte, c'est une mer de boue; au lieu des parfums de la campagne, c'est la puanteur du dégel. Il y a comme une décomposition et une corruption de la nature avant sa résurrection annuelle; mais combien celle-ci est saisissante, combien elle est attendue et fêtée après les longs mois d'hiver! Rien dans les climats tempérés ne donne l'idée d'un pareil rajeunissement. Le printemps rend la vie à la terre et à la mer à la fois; après cent cinquante ou deux cents jours de neige, il fait enfin reparaitre la terre verte, qui avait absolument disparu; il creuse de nouveau les rivières, les lacs et les golfes, il les crée à neuf pour ainsi dire. C'est tout un élément, c'est le monde liquide tout entier, auquel le printemps rend comme par enchantement l'existence. Lorsque depuis l'automne il n'est tombé du ciel que de la neige, les premières pluies elles-mêmes font une impression de surprise qui n'est pas sans plaisir ni sans analogie avec celle que donnent dans le midi les premières gouttes d'eau après de longues semaines de chaleur ou de sécheresse. Aussi les enfants les saluent-ils et leur souhaitent-ils la bienvenue dans des chants traditionnels. Avec les rivières et tout le monde des eaux, renaissent les feuilles et les fleurs précédées des oiseaux, qui s'étaient réfugiés dans des climats plus doux et dont un naïf calendrier populaire annonce jour par jour le retour; l'alouette, la graille et l'hirondelle, qui, selon la légende russe, s'en revient du paradis et amène avec elle la chaleur. La nature sous toutes ses formes paraît d'autant plus vivante et plus jeune que plus profonde avait paru sa mort.

L'homme accueille ce renouvellement de toutes choses avec une joie qu'on ne peut concevoir ailleurs. Les paysans dans leurs *resnyanki* ou chants du printemps, célèbrent avec une naïve poésie le départ de l'hiver et le retour du printemps. Montant sur une colline ou sur leurs toits pour le saluer de loin à son arrivée, ils chantent dès le mois de mars: "Viens, ô printemps, beau printemps, viens avec la joie, viens avec du lin élevé et du blé abondant." Dans plusieurs pays, ils l'appellent d'avance avec des formules et des rites d'origine païenne; ailleurs les fêtes pour la résurrection de la nature se confondent avec celles pour la résurrection du Christ, comme si l'une était le type ou le symbole de l'autre. Le 1er mai est presque partout une fête populaire: les Russes vont se promener aux bois, et comme la colombe de l'arche, en rapportent en triomphe de jeunes pousses d'arbre en témoignage du retour de la verdure et de la disparition de l'hiver. La sensation du soleil ou des chaudes brises du printemps est déjà toute seule pleine de délices. Le corps débarrassé de ses lourds vêtements, semble allégé en même temps qu'rajeuni. Le printemps russe est court; après les laideurs du dégel, il aboutit vite aux ardeurs de l'été; mais la rapidité même en augmente l'effet. Il y a quelque chose d'admirable dans la soudaine éruption de la végétation, qui éclate pour ainsi dire tout à coup; l'œil peut presque en suivre l'épanouissement jour par jour, et le labourneur a une joie plus vive à voir le grain qu'il vient de semer, jaunir et mûrir en quelques semaines. Dans le nord de la Russie, la rapide croissance des jours rivalise avec celle des plantes, et, comme des longues nuits d'hiver aux longs jours d'été, ils ont un plus grand intervalle à franchir, ils s'allongent quotidiennement d'une durée plus notable, et tout ainsi se réunit, terre et eaux, plantes et lumière même, pour rendre plus intense et plus saisissante la sensation du renouvellement.

ANATOLE LEROY-BEAULIEU.

Le peintre Corot.—Le grand peintre Corot qui vient de mourir, gagnait près de deux cent mille francs par an. On ne serait pas au-dessous de la vérité en disant que la moitié de ses bénéfices passait en œuvres pies.

Un jour, c'était une dame qui attendait en bas, dans une voiture, 1,000 francs dont elle avait besoin pour payer son terme.

—Elle est mise très-proprement, disait la bonne du peintre qui l'avait aperçue. Je ne comprends pas qu'on emprunte de l'argent avec une toilette pareille. A votre place, je refuserais.

—Porte-lui ça, ma fille, disait l'artiste, en lui remettant le billet de banque demandé, et souviens-toi que la pire des misères est la misère en robe de soie!

Une autre fois, on le manda à la mairie de son arrondissement. On veut lui rendre les cinq mille francs qu'il a envoyés pour la libération du territoire.

—Je ne les reprendrai pas, dit Corot, rien ne m'en... nuie plus que remettre dans ma poche ce qui en est sorti..... Mon gousset n'aime pas ça..... Et puis ça dérange mes écritures.

—Eh bien, fait le maire, voulez-vous que je donne ces cinq mille francs de votre part à l'école professionnelle de ses jeunes garçons?

—Parfait! s'écrie le paysagiste.

Et il s'éloigne. A peine a-t-il fait vingt pas qu'il se ravise.

—Monsieur le maire, dit-il, en tendant au magistrat cinq autres billets de mille francs, il ne faut pas faire de jaloux. Vous avez sans doute aussi une école professionnelle de jeunes filles?

Et il se sauve.